

LA BROCHURE MENSUELLE

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Rédaction et Administration : BIDAULT, 39, Rue de Bretagne, Paris-3^e

Tél. Archives 65-24

Compte Chèques Postaux 239-02

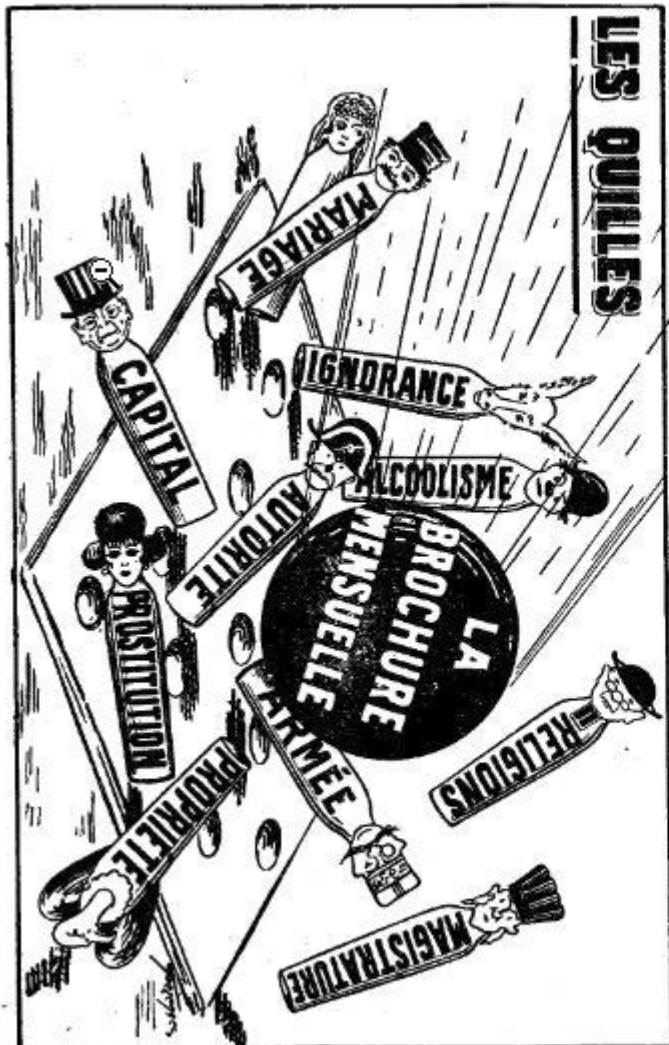
| ABONNEMENT ANNUEL : 12 fr. |

Maurice FUSZKA

Communisme

et

Naturisme



Communisme et Naturisme

Le procès de la Société Capitaliste et de sa prétendue civilisation n'est certainement plus à faire pour ceux qui nous lisent et nous admettons sans discussion la nécessité d'une réorganisation du régime que nous subissons. Là où la difficulté commence c'est dans le choix des moyens et dans la précision des principes pratiques à adopter pour la construction de la société future.

Nous discutons, en général, beaucoup trop sur d'insignifiantes questions de détails, nous perdons un temps précieux, nous nous querellons au lieu d'agir. Des camarades ont le même idéal que nous, les mêmes bonnes intentions, le même but, mais si nous ne sommes pas d'accord sur un malheureux principe, sur la signification d'un mot, c'est contre eux que nous partons en guerre; pendant ce temps le véritable ennemi, l'ennemi commun, rit sataniquement de nos mesquines discussions et... travaille en paix à renforcer ses positions.

Nous sommes dans la situation de l'homme qui, sur le point de se noyer, ferait des dissertations philosophiques avant de se décider à accepter l'un des moyens de sauvetage qui lui seraient présentés. En attendant la réalisation de la Société idéale, tout ce qui peut améliorer le sort de l'individu et, par conséquent, l'aider à supprimer de la souffrance, doit être accepté par tous. Nous avons un but : le bonheur de l'Humanité, déblayons donc la route qui nous y mène, avançons avec courage et ne gaspillons pas notre temps et nos forces pour chercher à connaître... l'inconnaissable.

En tout cas, l'Humanité ne peut se contenter du néant, nous n'avons donc, logiquement, le droit de démolir qu'à la seule condition de pouvoir reconstruire quelque chose de mieux, sur des bases plus en rapport avec l'évolution du moment.

Donc, nous estimons que les principes suivants sont susceptibles de servir l'Humanité et d'être, par conséquent, pris pour base de notre conception :

1° Chaque être humain peut être considéré comme une cellule de l'Humanité, il n'a donc qu'une importance relative, mais il doit œuvrer pour le bien de la Société dont il fait parti puisqu'il est tributaire des autres cellules. Il ne récoltera pas nécessairement ce qu'il sème, car la durée de notre vie est bien peu de chose en comparaison de celle de l'Humanité;

2° L'évolution ne s'effectue que par étapes successives, ne comptons donc pas atteindre la perfection en une seule étape;

3° Le bonheur absolu est le but de l'Humanité, nous l'atteindrons par l'Evolution, mais notre mentalité doit être d'autant plus affinée et notre moralité d'autant plus haute que nous sommes plus évolués. En travaillant à notre élévation morale nous travaillons donc à avancer notre Evolution;

4° Nous atteindrons d'autant plus rapidement au bonheur (qu'il ne faut pas confondre avec le plaisir), que nous saurons réduire nos besoins matériels, moins nous aurons à transporter de bagages encombrants plus tôt nous arriverons à l'étape;

5° Un groupement, quel qu'il soit, ne peut vivre et subsister que dans l'ordre;

6° L'Ordre Social ne peut exister que par l'acceptation de règles et d'une discipline, celles-ci n'étant, d'ailleurs, acceptables qu'autant qu'elles ont en vue le bonheur de tous et qu'elles sont librement consenties par tous;

7° Le bonheur de chacun ne peut être fait que du bonheur de tous;

8° La Liberté de chacun s'arrête où elle commence à empiéter sur la liberté des autres.

Partant de ces principes nous allons essayer de décrire, dans ses grandes lignes, la Société telle que nous l'envisageons.

La vie sera simple et calme, non pas en retournant à une vie animale, mais, au contraire, en allant vers le raffinement qui consiste à simplifier intelligemment la vie matérielle pour permettre l'extension, en un corps et un cerveau harmonieusement développés, de la vie mentale. Présentement, pris par l'engrenage de notre civilisation à rebours, nous nous laissons entraîner sans résistance et surtout, quoique fatigués et écorés, nous ne faisons rien pour nous en évader : notre existence factice et trépidante nous intoxique et cette intoxication annihile notre cerveau et anéanti notre volonté, c'est-à-dire nous retire presque toute possibilité de réaction.

Notre façon de vivre, de travailler, d'étudier, d'aimer, de procréer, d'éduquer l'enfance, tout ce que notre Société actuelle nous enseigne ou nous contraint de faire est faux, et, en général, ou contraire au bon sens et à la logique ou au bien de l'Humanité ou aux lois naturelles.

Le Bonheur ne peut être fait que d'Harmonie et nous parviendrons à cette harmonie, en en plus et en dehors du travail nécessaire à la subsistance de chacun, cultivant et éduquant au même titre, et notre corps physique et notre intelligence et notre mental.

Pour bien se pénétrer des théories qui vont suivre, il est indispensable : 1° de dépouiller le vicil homme, autrement dit de faire abstraction complète de notre mentalité actuelle; 2° de répudier l'esprit des religions dogmatiques qui ont été la base de notre éducation et qui ont déformé notre mental.

Nous constaterons ensuite, que nos théories ne sont que l'application de la Sagesse Antique qui nous est enseignée par Hermès, Pythagore, Socrate, Platon, etc. (en faisant abstraction des principes d'autorité religieuse, sociale ou familiale qui étaient de règle à ces époques).

Au point de vue matériel et économique, le Communisme pratiqué sous forme de Communauté seul est susceptible de nous permettre la vie telle que nous l'envisageons. En effet, notre temps, si nous recherchons l'harmonie et, par conséquent, la santé doit être divisé en trois parties : 1° le temps de travail nécessaire à la subsistance de chacun et à la vie du groupement; 2° le temps nécessaire à l'amélioration et à l'éducation de chacun (physique, intellectuelle, mentale); 3° le temps de repos. Notre temps de travail sera d'autant plus abrégé que nous emploierons des moyens de productions rapides (d'où nécessité de conserver ce que le Progrès nous a apporté de bon), et surtout que nous aurons réduit nos besoins; notre temps de travail sera réduit davantage encore par le fait de la vie en commun. « Un pour tous, tous pour un ». Pourquoi travailler assidûment à un travail sans attrait particulier pendant, par exemple, huit ou dix heures par jour, si la vie de chacun et de tous est parfaitement assurée avec seulement six heures? Ce qui importe c'est le développement de l'Individu, et non pas le travail en lui-même, chacun aura d'autant plus de temps à consacrer ou à la culture de son corps ou à l'étude des sciences ou aux arts, ou à la culture mentale, qu'il aura plus de temps disponible.

Par conséquent, la question économique et matérielle est régie par le Communisme, mais la deuxième partie, la plus importante au point de vue de l'évolution, devra suivre les préceptes du Naturisme. Le Naturisme, tout jeune encore (ou du moins nouvellement rénové), n'est pas comme certains semblent le croire, une fantaisie d'un moment ou un amusement de Snobs, c'est le début d'une ère nouvelle, une étape de l'Évolution Humaine, c'est l'aurore d'un Nouveau Règne: le Règne Mental faisant suite au règne intellectuel (qui atteint son apogée), celui-ci faisant suite lui-même au Règne de la Matière. Le Naturisme s'implante dans les mœurs, il sera bientôt théoriquement connu et pratiqué par tous, parce que chacun, par réaction à la vie plus ou moins contre nature que nous menons, en général, en aura jugé l'absolue nécessité. Le Naturisme ne supplantera pas les sports de compétition, mais il préparera la jeunesse à ces sports, il alléguera ce que le sport de compétition a de brutal pour la santé en certains cas, il fera par la culture rationnelle, par l'hygiène, par la tempérance, par la sobriété, par tous ses principes en un mot, des êtres beaux, normalement développés, sains moralement et physiquement, qui n'étant plus intoxiqués ni par une nourriture irrationnelle et en excès, ni par l'alcool, ni par le tabac, ni par les médicaments, et les produits chimiques ou frelatés, deviendront calmes, corrects en toutes circonstances, de relations agréables, logiques dans leurs jugements, maîtres d'eux-mêmes, tolérants et compatissants pour leurs semblables. Le Naturisme est le complément indispensable du Communisme et en fera l'état social supérieur par excellence.

Passons maintenant à l'organisation pratique de la Communauté envisagée :

Considérant que la Cellule de la Société est l'individu, nous nous occuperons en premier lieu de la procréation, donc de l'union des sexes.

Quels sont, en l'état actuel de notre Société, les avantages procurés par le mariage légal : donner aide, protection et sécurité à la femme et aux enfants; réunir des intérêts ou des sentiments; créer un foyer pour la réunion de la famille et l'éducation des enfants; perpétuer une descendance au seul nom du père; faciliter le partage des biens après la mort des parents.

Quels en sont les inconvénients : le mariage sanctionne, dans bien des cas, un ignoble marché où la femme est le plus souvent dupe. Il permet, en d'autres cas, à une femme d'être légalement entretenue, sans toutefois consentir à être ni mère, ni épouse. La femme mariée étant socialement la seule considérée, certaines jeunes filles recherchent le mariage non pour fonder un foyer, mais en vue de la situation morale qui leur donnera certaines libertés. Il permet l'hypocrisie des liaisons extérieures. Il enchaîne des êtres qui, par les frottements continuels de la vie commune, se rendent compte qu'il y a entre eux incompatibilité absolue de caractères et de tempéraments. Par le divorce, il laisse traîner un lourd fardeau et aux ex-conjoints et, malheureusement aussi, aux enfants. Le mariage sera toujours un obstacle à l'émancipation sociale de la femme. C'est une institution qui précise la démarcation entre l'honnête femme et... l'autre, entre la mère de famille et la fille-mère (comme si toutes les femmes n'avaient pas droit à l'amour et à la procréation). Il est la cause de manœuvres abortives funestes, de suicides et d'infanticides, soit par limitation du nombre, soit par peur du scandale ou des inconvénients y relatifs.

Les avantages reconnus à l'institution du mariage pourraient peut-être, d'ailleurs, n'exister qu'à cause de notre état social actuel et ne plus être dans l'état social futur?

Dans notre Communauté ou, en toutes circonstances, morales et matérielles, la fraternité serait observée, il ne serait

plus utile qu'un homme soit légalement désigné pour donner aide et protection et sécurité à la femme et aux enfants puisqu'ils n'auront besoin d'être ni aidés, ni protégés, chacun étant aidé et protégé par tous; il n'y aurait pas d'intérêts à réunir puisque le bien de chacun et celui de tous se confondrait, pas plus que, pour le même motif, il y aurait d'héritages à partager. C'est dans le sein de la mère que le travail de la gestation s'effectue, c'est elle qui supporte les douleurs de l'enfantement, c'est elle qui prend soin de l'enfant nouveau-né et l'allaité, celui-ci appartient donc à la mère, d'ailleurs, l'instinct paternel est une désignation dénuée de sens, seul l'instinct maternel est une réalité reconnue; pourquoi, dans ces conditions, donner le nom du père; tous les enfants, issus de la même femme, porteraient donc le nom de cette dernière et elle seule, ou à son défaut, la Société, aurait autorité sur eux.

Le mariage devient donc une institution inutile et son abolition entraînerait nécessairement la suppression de tous ces inconvénients.

Etant bien entendu que l'Idéal de chaque membre de la Société envisagée serait le suivant : élever par le travail, l'étude et la méditation, dans le calme et la sérénité, en un corps et un cerveau harmonieusement développés, aussi haut que possible sa mentalité (application de l'ésotérisme des enseignements des vers dorés de Pythagore, par exemple); nous pouvons concevoir la vie sociale individuelle de la façon suivante :

Ecole Unique mixte. Enseignement rationnel (jusques et y compris l'éducation sexuelle la plus complète). Cultures physique, intellectuelle et mentale. Ecoles supérieures ou d'apprentissage. Travail manuel ou intellectuel en rapport avec des aptitudes de chaque garçon ou fille, amour libre.

Le jeune homme, comme la jeune fille, ont leur situation sociale propre, l'un et l'autre sont harmonieusement déve-

loppés, ils ont les mêmes droits, les mêmes devoirs et sont entièrement libres de leurs sentiments et de leur corps, mais leur équilibre parfait, l'éducation reçue et le profond respect qu'ils ont d'eux-mêmes et de la Société entière, l'habitude qu'ils ont de méditer sur les conséquences d'un acte avant de l'accomplir sont garants qu'ils ne commettront rien de contraire à ce que leur dicte leur conscience, autrement dit rien de contraire au bien de tous et de chacun. Si les jeunes gens, se connaissant parfaitement physiquement, intellectuellement et mentalement, se sentent attirés l'un vers l'autre par un sentiment profond et qu'ils se donnent l'un à l'autre, alors ils seront unis, aussi unis que peuvent l'être deux êtres qui ne disposent ni de leurs sentiments, ni de leur avenir.

Au fur et à mesure que la mentalité de l'Humanité s'élève, qu'elle évolue et évoluera, l'amour sera plus pur, plus spirituel; il est écrit en substance quelque part que l'homme actuel ne possède plus aucune virilité, nous ne croyons pas que cette assertion soit exacte, l'homme de notre époque est certainement moins bestial, plus délicat dans ses rapports, l'acte physique seul ne lui suffit plus, il est nécessaire que ses sentiments profonds, son mental, prennent part au rapprochement, mais sa virilité est certainement en rapport avec les besoins normaux de son état.

Le rapprochement sexuel chez l'homme primitif était un besoin instinctif strictement matériel, les sentiments élevés n'existaient pas; de plus en plus l'acte sexuel n'intéressera l'homme évolué qu'autant qu'il sera la conséquence de l'Harmonie parfaite existant entre lui et la femme aimée, qu'il aura rencontré l'âme sœur, la femme qui le comprendra, avec laquelle il pourra s'entretenir de ses pensées les plus intimes qui lira dans son âme comme lui lira dans la sienne.

De nos jours une catégorie d'hommes, plus ou moins déséquilibrés, manquent, en effet, de la totalité ou d'une

partie de leur virilité, et ce sont justement ceux-là qui recherchent le plus à satisfaire des besoins qui n'existent que dans leur imagination exaltée et malade, mais ce ne sont là que des anormaux, des malades de notre civilisation; dans la Société normale que nous envisageons cette catégorie d'êtres tendra à disparaître et l'homme deviendra d'autant moins sujet à s'enflammer devant une quelconque femme qu'il sera plus évolué, c'est-à-dire mieux équilibré.

L'homme normal, sain, parfaitement équilibré, recherche et recherchera de plus en plus, la femme beaucoup plus pour ses qualités intellectuelles, mentales, esthétiques, etc., que pour sa sexualité et le rapprochement sexuel, n'est souvent et ne sera qu'une conséquence de l'amour-sentiment. D'ailleurs, dès à présent, l'homme trouve toutes les satisfactions sensuelles avec la femme qu'il aime et, très souvent, n'en trouve plus aucune à partir du moment où elle a cessé de lui plaire et elle ne lui plaît plus parce qu'il ne l'aime plus et il ne peut même pas en définir lui-même le motif.

Nous avons dit ci-dessus que l'exaltation malade de notre sexualité était une conséquence normale de notre civilisation, elle est, en effet, une conséquence de notre vie trépidante et anti-hygiénique, mais elle est surtout une conséquence de notre éducation morale basée sur des mœurs anti-naturelles et sur d'hypocrites enseignements religieux; l'école mixte, l'éducation sexuelle bien comprise, le Nudo-Naturisme et une vie saine et rationnelle auront tôt fait de rendre normaux les obsédés sexuels, il serait bon également d'envisager la suppression de vieux préjugés comme, par exemple, celui, absurde, de l'importance donné à la virginité de la jeune fille ou du droit de propriété que l'on croit avoir acquis sur la personne qui a répondu à votre amour ou à votre désir. (Le fait qu'un être réponde au sentiment ou à la sensualité d'un autre être n'implique tout de même pas, qu'ils prennent, mutuellement droit de propriété l'un sur l'autre).

L'homme et la femme seront donc attirés l'un vers l'autre par l'Harmonie de leurs conceptions mentales ou intellectuelles et peut-être aussi par l'Harmonie de leur apparence physiologique, mais vu leur belle santé morale et physique ce ne sera certainement pas par le seul désir sensuel. Nos deux amants ayant uni leurs âmes et leurs corps, nous ne voyons aucune raison et encore moins d'obligation pour qu'ils cohabitent. « La cohabitation tue l'amour » et « l'ennui naquit un jour de l'uniformité ». Aucun d'eux n'ayant besoin de l'autre et chacun d'eux ayant leur place dans la Société, leur union sociale n'est plus nécessaire, la cellule humaine demeurant l'individu; comme des fiancés, comme des amis, comme des camarades, ils se retrouveront toujours avec joie à leurs moments de liberté, et ou ils vivront toute leur vie dans les délices d'une communion parfaite et alors dans ce cas à l'âge où la Société n'aura plus besoin de leur activité, où l'amour se sera transformé en tendresse et en attentions réciproques, ils vivront, s'ils le désirent, continuellement l'un près de l'autre dans une douce quiétude et une parfaite harmonie en attendant une mort aussi sereine que calme, ou un jour ils s'apercevront, avec mélancolie, qu'ils n'ont plus l'un pour l'autre la même attirance et plutôt que d'en arriver, comme cela se fait dans notre Société actuelle : 1° à feindre des sentiments n'existant plus; 2° à chercher en dehors du foyer ce que l'on ne croit plus avoir dans le sien (en jouant à tous instants une hypocrite comédie); 3° à la désharmonie et au divorce, ils auront la force d'âme suffisante pour accepter une situation qui n'est qu'une conséquence normale d'une inharmonie peut être insoupçonnée et bien loin de se fâcher de l'erreur commise, ils remercieront les circonstances d'avoir bien voulu leur donner les heures de félicité passées l'un près de l'autre, ils conserveront l'un pour l'autre une tendre reconnaissance et ils resteront de bons camarades corrects et respectueux l'un de l'autre. Leur non cohabitation leur aura donné le minimum de motifs de mésentente et leur donnera le maximum de facilités pour rompre correctement et sagement leur union,

Les membres de cette future Société auront une mentalité trop élevée pour seulement connaître ni la concupiscence, ni la jalousie et elle sera trop droite pour que la trahison, si légère soit-elle, puisse l'effleurer.

Etre jaloux c'est être ou injuste ou inconscient ou vouloir s'attacher à un sentiment humain qui n'est admissible que partagé, en tout cas ce défaut dénote un manque absolu d'empire sur soi-même. Quant à la trahison, c'est en principe, un produit de l'institution actuelle du mariage, quel qu'un de libre et qui n'a besoin de personne n'a pas à trahir.

Les membres de la nouvelle Société qui, par évolution et élévation mentale seront devenus tolérants et conciliants, ne verront ou ne voudront pas voir les préliminaires à la naissance d'un nouveau venu, mais la jeune femme annoncera ses espérances dès qu'elle le jugera utile et aussitôt elle sera ovationnée et fêtée en tant que détentrice d'un nouvel être humain; elle cessera tout travail en temps voulu, elle sera entourée de soins et servie si son état l'exige, son mental sera nourri en vue de la conception et de l'éducation de l'enfant; la naissance sera l'occasion d'une fête; après la délivrance, la jeune mère sera encore soignée et servie aussi longtemps que cela sera nécessaire. En principe, la mère allaitera et élèvera son enfant, en cas de maladie ou d'insuffisance, il serait nourri et soigné par une autre femme ou par la pouponnière. Les femmes s'occupant d'élever un ou des enfants n'auraient pas d'autre occupation sociale, les mères n'élevant pas leur enfant, reprendraient, après complet rétablissement, leur place normale dans la Société, elles pourraient, naturellement, voir et prendre soin ou ses enfants à ses moments de loisirs.

Donc, les femmes qui voudront se consacrer à la maternité seront toujours choyées, fêtées et honorées, mais celles qui, pour un motif quelconque, ne voudront point l'accep-

ter, auront toutes facilités pour s'adresser en temps voulu au praticien compétent pour faire le nécessaire.

L'homme ne participant en rien, ni à la gestation, ni à la naissance, ni à l'allaitement, n'est ici nullement considéré et ne peut profiter de ces honneurs qu'intérieurement et par contre-coup; par son travail il subviendra pour sa part aux besoins de toutes les mères et de tous les enfants de la Société, il serait, d'ailleurs, aidé en cela par toutes les femmes sans enfant et les jeunes gens en état de travailler.

Nous ne verrons donc plus cette barbarie, souvent plus odieuse que l'esclavage, d'un être enchaîné, par le mariage, à un autre être, être sa propriété, son souffre-douleur, souffrir la brutalité morale ou physique ou la perfidie de son conjoint, ou ses anomalies, nous ne verrons plus ou ces martyrs secrets de toute une vie, ou ces évasions bruyantes par le suicide, ou le crime, ou même par ce scandale que l'on nomme divorce, lorsque le ou les conjoints auront, tout d'e même, eu l'énergie de se libérer des préjugés sociaux, des superstitions religieuses et, surtout, de surmonter leur apathie et, dans beaucoup de cas (pour la femme) de surmonter la peur de ne pas pouvoir, seule, subvenir à ses besoins.

Et le foyer, et la famille, qu'en faites-vous? entendrons-nous dire.

Tout d'abord, la vie, telle que nous la concevons, n'est pas un retour à la sauvagerie, mais au contraire un grand perfectionnement de notre état actuel; donc, chacun aura pour y loger, travailler (intellectuellement), méditer, recevoir ses amis intimes, une chambre-studio, spacieuse, bien orientée, bien éclairée, décorée avec goût, munie d'un mobilier simple, confortable, coquet, duquel même l'art et l'originalité ne devront pas être exclus. Nous ne concevons pas le néo-citoyen-homme des bois, mais un néo-citoyen raffiné moralement, intellectuellement et physiquement aussi bien par la beauté d'une musculature rendue harmonieuse

par la culture et l'entretien que par les soins apportés à sa mise et à sa présentation.

Tout ceci pour démontrer : A) que nous ne désirons nullement la suppression en bloc de tout ce que le progrès a apporté à notre civilisation; B) que nous aurions toutes possibilités, en dehors des heures de vie en commun, d'avoir ou nos moments de solitude, ou nos moments d'intimité.

Notre foyer sera là où nous nous trouverons lorsque notre cœur se gonflera de tendresse ou que notre âme communiquera intellectuellement ou spirituellement avec des amis élus. Notre famille sera la Société entière; si nous en manifestons le besoin chacun et chacune seront prêts à nous tenir lieu de tous les degrés de parenté : tous les hommes seront nos frères, tous les enfants seront nos enfants.

Les repas pourraient être pris en commun, il y aurait également Salles d'Etudes, Salles de Conférences ou de Cours, Bibliothèques, etc., Salle de Douches avec eau chaude et eau froide pour l'hygiène et piscine extérieure pour la culture physique.

En principe, chacun devra profiter au même titre et suivant ses facultés des cours ou conférences intéressant ou la culture physique, ou la culture intellectuelle, ou la technique, ou les arts.

Au point de vue alimentation et vêtements les préceptes du Naturisme seraient adoptés.

Nous devons par nous-mêmes subvenir le plus possible à tous les besoins de la communauté, les moyens nécessaires à l'achat de matériaux et de certaines marchandises étant fournies par une industrie de rapport.

Un ou des Camarades seraient désignés pour la direction de la Communauté et l'organisation du travail, en dehors de l'exercice de leurs fonctions ces camarades redeviendraient modestement l'égal de leurs frères.

Une Société organisée est comparable à une machine compliquée ayant beaucoup de pièces ou rouages, ils sont plus ou moins grands, de formes très diverses, etc., mais sont tous utiles au même titre puisqu'un de ces rouages manquant, la machine ou ne fonctionnerait pas ou fonctionnerait mal.

Les membres de la Société ou de la Communauté sont donc les rouages intelligents de la grande machine : l'Humanité; tous sont utiles au même titre et comme tels ne peuvent être, socialement, qu'également considérés. Les uns seront, peut-être, plus manuels qu'intellectuels et les autres plus intellectuels que manuels, mais les manuels seront intellectuellement éduqués par les cours et conférences et les intellectuels le seront manuellement par les travaux divers qu'ils exécuteront dans ce but.

D'ailleurs, pour démontrer l'égalité devant le travail et dans le but de rendre plus modestes ceux qui auraient tendance à l'oublier, certains travaux, parmi les plus pénibles ou les moins agréables, seraient exécutés à tour de rôle (sauf contre indication spéciale), par tous les adultes de la Communauté (jusques et y compris au besoin, le camarade-directeur).

Pour tous les motifs énumérés précédemment, la communauté envisagée devrait donc être créée en dehors des villes, les champs, le jardin, le fruitier en seront les ressources indispensables. Le travail pourrait être réparti suivant les aptitudes de chacun, en quatre classes : 1° les cultivateurs, jardiniers, bûcherons, etc., travaillant à l'extérieur; 2° les artisans travaillant en atelier ou sur les chantiers; 3° les employés ménagers pour les nettoyages et la cuisine; 4° les employés sédentaires ou intellectuels (professeurs, artistes, comptables, etc.), catégoriques qui, d'ailleurs, pourraient être le plus possible interchangeables.

Il y a deux routes à suivre pour atteindre le mode d'existence décrit ci-dessus :

1° L'une relativement longue; nous n'avons qu'à laisser l'évolution humaine se poursuivre d'elle-même, c'est celle du moindre effort;

2° L'autre peut nous y conduire très rapidement, mais elle demande pour la suivre beaucoup de volonté, d'efforts et de persévérance : quelques camarades résolus et suffisamment évolués n'ont qu'à édifier de toute pièce, dans un de nos pays (pour l'exemple), la Communauté envisagée.

En l'état actuel de la mentalité humaine, ils seront naturellement bien peu nombreux ceux qui voudront se ranger à un genre d'existence dissemblable de celui que nous vivons présentement. Chacun voudrait atteindre le bonheur, être heureux, mais il recherche le plaisir et il croit, peut-être sincèrement, que c'est par la seule satisfaction de sa sensualité qu'il atteindra son but, quand, au contraire, le bonheur, autrement dit l'harmonie de l'être, la paix mentale, la sagesse en un mot, ne s'obtient qu'en devenant maître de sa sensualité et en réduisant le plus possible ses besoins matériels.

Le plaisir des sens, la satisfaction irraisonnée de tous ses besoins entraînent à la recherche de plaisirs de plus en plus intenses et à des besoins de plus en plus grands, donc contraire à la sagesse.

Mais, même en restant dans notre actuelle civilisation, l'homme doit tendre de toutes ses forces à acquérir cette sagesse, car lorsqu'il sera maître de lui, lorsqu'il saura maîtriser ses penchants et ses impulsions, lorsqu'il saura discerner réellement ce qui est bon ou bien d'avec ce qui est mauvais ou mal, lorsqu'il aura bien compris exactement la voie qu'il doit suivre, il saura vouloir, il sera prêt à aider l'Humanité à transformer son état Social et lui permettre d'accomplir aussi une étape de son évolution. Le régime capitaliste devra alors, sans heurts, ni violence, mourir de sa belle mort.

Réduire ses besoins, cela ne veut pas dire qu'il faut nous contraindre à ne pas employer ou consommer telle denrée semblant inutile, il ne faut, au contraire, rien brusquer, tout doit se faire naturellement, par étapes, car la contrainte est une violation de la liberté humaine et semble, bien au contraire, réellement exalter le besoin de la chose défendue, si nous raisonnons, si nous prenons la peine de nous prouver à nous-mêmes, sans aucune brusquerie, avec beaucoup de complaisance même, que la chose est ou nuisible ou même seulement inutile, nous la supprimerons facilement, peut-être, même, sans nous en rendre bien compte; il n'est nécessaire que d'avoir un peu de persévérance.

En adoptant les préceptes du Naturisme nous réduirons donc nos besoins.

a) Alimentaires. Nous nous alimentons d'une façon absolument irrationnelle quant à la qualité, au choix et à la quantité des denrées absorbées. Les soi-disant civilisés se tuent par excès de nourriture et leur seule maladie est l'auto-intoxication. La liste des aliments nuisibles ou inutiles est formidablement plus longue que beaucoup le croient; par l'alimentation rationnelle naturiste nous pouvons réduire de 50 % le budget de l'alimentation familiale, tout en améliorant ou rétablissant la santé de chacun, ce qui, par surcroît, entraînerait à d'autres sérieuses économies par la réduction ou la suppression de frais médicaux ou pharmaceutiques, et par récupération du temps non perdu.

b) Vestimentaires. Nos vêtements également sont irrationnels, toute la surface de notre corps est conditionnée pour respirer directement et pour être inondé de lumière, de soleil et même d'eau; ayons donc des vêtements qui nous permettent de nous dévêtir rapidement aussi souvent que possible; la mode antique nous semble esthétique, pratique et économique, là encore notre santé et notre idéal seront d'accord et satisfaits.

MAURICE FUSZKA.

Groupe de Propagande par la Brochure

Au Lecteur,

Nous estimons que la diffusion des principes libertaires, que le libre examen et la juste critique de ce qui est autour de nous ne peuvent que favoriser le développement intégral de ceux qui nous liront.

Montrer combien l'autorité est irrationnelle et immorale, la combattre sous toutes ses formes, lutter contre les préjugés, faire penser. Permettre aux hommes de s'affranchir eux-mêmes d'abord, des autres ensuite ; faire que ceux qui s'ignorent naissent à nouveau, préparer pour tous, ce qui est déjà possible pour les quelques-uns que nous sommes, une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour.

Voilà notre œuvre ; elle sera l'œuvre de tous si tous veulent, animés de l'esprit de vérité et de justice, marcher à la conquête d'un meilleur devenir.

Camarades, aidez-nous, en souscrivant de nombreux abonnements à « *La Brochure Mensuelle* ».

Pour la France: un an, 12 francs; six mois, 6 francs, donnant droit à 5 ou 10 brochures par mois.

Abonnement d'essai: un exemplaire chaque mois, 3 fr. 50.

Contre un timbre de 0 fr. 50, nous expédions 3 brochures différentes à titre de spécimens.

Abonnement Extérieur, tarif postal réduit : 1 exemplaire chaque mois 4.50, 2 exemplaires 6.75. — Nations sans accord postal : 1 exemplaire chaque mois 6.00, 2 ex. 8.50.

Pour les envois de fonds, utilisez toujours le chèque postal : Bidault-Paris, 239-02, c'est le moins cher, le plus certain.